



© Emmanuel Pain

Stéphane Marie: *“Les trente-neuf séquences réalisées à ce jour ont éveillé la curiosité envers de nombreux sujets sur la filière Forêt-Bois tout en restant fidèle au cadre de notre émission qui prône un profond respect de la nature.”*

Présentateur de l'émission de France 5 « Silence, ça pousse ! », Stéphane Marie revient, trente-neuf séquences plus tard, sur sa collaboration avec la filière Forêt-Bois, née à l'été 2019. Zoom sur une incursion durable et réussie.

2019-2023, déjà trente-neuf sujets. Quel regard portez-vous sur ce large panorama ?

C'est énorme et c'est bien ! C'est très *“Silence, ça pousse !”* tout ça. C'est-à-dire que l'on a démarré sur quelque chose de très ciblé [NDLR : les “six ambassadrices” - voir page 16], on aurait presque cru que l'on se serait enfermé là-dedans - c'est-à-dire uniquement dans la présentation de portraits métiers de la filière - et que du coup il ne se passerait rien de plus, et puis en creusant, en élargissant le champ et en voyant tout ce que l'on peut faire, cela se nourrit, s'enrichit et c'est très bien. C'est exactement comme cela que l'on a construit l'émission *“Silence, ça pousse !”* autour d'un sujet qui est le Jardin et la Nature. De la même manière si tout d'un coup on regarde ce qui se passe du côté du bois et de la filière on s'aperçoit qu'il y a une multitude de métiers, des multitudes de savoir-faire à (re-)découvrir et beaucoup de personnes dont on peut aller dresser le portrait. Plus on cherche, plus cela aiguise la curiosité.

Avec des sujets aussi divers sur la forêt et les multiples usages du bois quels messages avez-vous souhaité faire passer ?

Ce qui caractérise l'émission est une façon de regarder les choses. Nous avons un public qui nous attend sur des terrains qui sont ceux que l'on a mis en place depuis toutes ces années : c'est-à-dire un profond respect de la nature, quelque chose d'assez proche d'une philosophie “écologique et durable”. Nous nous sommes fixé aussi des limites pour l'émission, qui font que l'on a des champs sur lesquels on va plutôt s'orienter, et d'autres sur lesquels on n'ira pas, et je crois que les sujets que nous avons développés avec la filière sont complètement dans la logique et dans le champ d'investigation de *Silence, ça pousse !* et d'attente des téléspectateurs qui nous regardent. Montrer des sujets qui seraient en irrespect total de la nature cela ne serait pas possible, je n'ai pas envie de violenter l'esprit des gens. Au contraire, notre idée à nous c'est d'être dans le champ positif. Et donc de donner à voir les choses

de la filière qui sont dans cet esprit-là et qui vont aiguïser la curiosité des gens justement sur l'intérêt de cette filière. Au fil du temps, nous avons façonné cette approche et c'est à celle-ci que nos téléspectateurs s'attendent.

Silence, ça pousse ! c'est ça. Et donc on doit rester dans notre cahier des charges que l'on a façonné pour l'émission.

Quelles pourraient être ces limites ?

En accord avec notre ligne éditoriale, il y a des choses que l'on a envie de développer car elles rentrent dans le cadre de *Silence, ça pousse !* et d'autres qui ne rentrent pas dans ce cadre. Pour des raisons qui sont multiples, parce que c'est hors sujet, parce que ce n'est pas ce que l'on a envie de donner à voir du jardin et de la nature, etc. Si le champ est très large, il y a quand même des choses sur lesquelles, en tant que rédacteur en chef, au bout de quelques mois de *Silence, ça pousse !* j'ai fait des choix. Par exemple, j'ai décidé que les produits phytosanitaires ne rentreraient pas dans l'émission, ni dans mon propre jardin ! [N.D.L.R. : celui que vous voyez parfois dans l'émission] et on était déjà en 1999 ! Voilà, c'est ce genre de choses dont je parle en tant que limite à ne pas franchir : mine de rien on n'a pas “peint les murs en rouge”, mais on a une sorte de ligne directrice qui nous aide à choisir les champs sur lesquels on va enquêter.

Techniquement, le travail de vos équipes a-t-il évolué au fur et à mesure, certains sujets étaient-ils plus complexes à « raconter » que d'autres ?

Je dirai plutôt qu'il y a peut-être des sujets qui sont plus compliqués à montrer que d'autres pour des raisons techniques tout simplement. Même si aujourd'hui on a des drones, et que l'on dispose d'un matériel beaucoup plus léger, donc beaucoup plus facile pour aller en forêt ou dans un atelier, ou encore prendre de la hauteur.

Quelle que soit la complexité du sujet à raconter de toute façon, il faut se dire que l'on réalise des séquences qui durent 6 minutes : c'est ça la vraie limite de l'exercice. On ne peut

pas toujours tout donner à voir. Le plus important c'est de se donner les moyens d'évoquer de manière suffisamment précise le sujet et d'éveiller la curiosité.

Pour nous, *Silence, ça pousse !* est un magazine qui doit aiguïser la curiosité des gens en permanence et leur donner à voir des choses qu'ils ne connaissent pas forcément.

Comment les sujets sont-ils préparés ?

Il faut savoir qu'un *portrait* c'est une façon de faire, de tourner et de monter et la *découverte d'un métier* de manière plus générale c'est encore une autre façon de montrer le sujet et de le réaliser. Je dirais plutôt que l'on a évolué dans nos choix de sujets, dans notre manière de les aborder, et effectivement on a certainement évolué dans la façon de les traiter parce qu'il faut être au plus juste par rapport à ce que le sujet est en lui-même. Par exemple on ne peut pas traiter les granulés de la même manière que le portrait du jeune homme avec son fauteuil roulant en bois.

Est-ce que dans la série des neuf sujets les plus récents [voir pages 6 à 15], il y a des sujets qui vous ont semblé plus surprenants que d'autres ?

Sans doute oui. Moi j'ai adoré les **piquets de bouchots** (p. 10), parce que si à première vue on peut se dire simplement "ce sont des moules accrochées à des pieux de bois", il y a tout un univers à montrer. Cela dit, si on ne peut pas vraiment savoir comment les gens perçoivent les choses, je suis sûr que les gens qui ont vu les piquets de bouchots apprennent plein de choses. Le cadre est amusant, très étonnant, et puis on n'a pas forcément l'idée de "comment c'est fait, comment ça marche", etc. Tout cela est instructif, curieux et intéressant et amusant ! Voilà, c'est pour cela que je pense que c'est un sujet qui trouve son public.

Le jeune homme qui conçoit et réalise un **fauteuil roulant en bois** (p. 14), il m'a ému, un garçon d'une volonté et d'une énergie extraordinaires : une histoire forte et positive.

Le "Nez", ce monsieur **compositeur de parfums** (Jean-Claude Ellena p. 12) à partir notamment d'odeurs de bois c'était formidable parce que ce monsieur est inouï ! Plein de poésie, d'invention, de malice. Et on ne s'y attend pas forcément. On découvre un univers fascinant !

Et les **éhouppeurs** (p. 11) ! C'est un très beau métier, c'est quasiment du grand art ! Le sujet sur les **granulés de bois** (p. 9) c'est bien et dans l'air du temps si je puis dire, c'est, entre autres, une manière astucieuse de limiter les déchets.

Enfin concernant les usages du bois, il y a ce sujet sur les **jeux en bois pour les estaminets** (p. 8) : cela m'a beaucoup plu car cela parle de cette famille qui fabrique des jeux en bois qui passe à la fois par un savoir-faire transmis à travers les générations et par une culture du jeu pour les estaminets. Je pense qu'il y avait dans ce sujet-là aussi une sorte de réinvention : cela se remet un peu en question sur les jeux. Ils ne copient pas ce qu'ont fait le papa et le grand-père. Les époques vont tellement vite, je suis sûr que l'on n'a pas envie

de jouer de la même manière à l'ère numérique où justement tous les jeux sont possibles. C'est un sujet éminemment dans l'air du temps où l'on voit fleurir toute une catégorie de "boutiques", des bistrotts, etc., où l'on vient se retrouver pour partager de très bons moments. Ce sujet est aussi celui d'une "nouvelle pertinence" parce que moi si vous m'aviez parlé de ça il y a 25 ans, j'aurais trouvé cela vieux, et bien aujourd'hui je trouve cela très actuel. C'est amusant ici encore car ce sont des choses qui sont à la fois urbaines et rurales ! Il explique pourquoi il choisit ce matériau : tout est dit !

Il y a aussi ces sujets qui concernent plus précisément la forêt sous des angles différents. Que peut-on en retenir ?


Avec la **Journée Internationale des Forêts** (p. 6) j'ai trouvé très touchant de voir les adultes, le personnel de l'ONF, prendre leur temps et faire de la pédagogie. S'asseoir sur une petite chaise basse, se mettre au niveau des enfants, pour leur parler de toutes ces choses-là sur la forêt parce que ces gens sont portés par ce qu'ils pensent et ce qu'ils font. Ils savent que cela passe aussi par de la pédagogie auprès des plus jeunes. Parce qu'il faut que ces jeunes gens-là comprennent les enjeux. Ils se mettent à la hauteur des enfants et transmettent. On ne parle jamais assez de transmettre, c'est tellement important et cela commence par les tout-petits. C'est comme le sujet sur la **forêt pédagogique** (p. 7) : la forêt c'est aussi un imaginaire, et chacun a le sien. Il y a celui des contes, du petit chaperon rouge, etc. cela fait plus de traces dans l'imaginaire qu'on ne le pense. Quand on emmène les jeunes enfants à l'école en forêt, déjà c'est casser quelque chose de l'appréhension et puis une manière d'aborder ces sujets de façon plus naturelle pour mieux comprendre l'avenir de la forêt. La forêt c'est toute une culture et cela s'apprend.

Est-ce que le sujet Gérer la forêt de Fontainebleau (p. 13) était aussi une manière d'aborder la "forêt demain" ?

Oui et cela n'est qu'un début : il y a de nombreuses manières et besoins d'en parler. Nous savons bien que la situation est extrêmement difficile pour les forêts en proie au changement climatique, aux incendies à répétition, etc. Dans ce genre de sujets on s'est posé beaucoup de questions sur la forêt aujourd'hui et sur la forêt de demain. Il était intéressant de rappeler aussi le rôle éminent des artistes de l'École de Barbizon qui ont permis déjà à l'époque de préserver la forêt.

Au-delà de ces trente-neuf sujets réunis ici il y a encore de nombreux sujets pour la filière dont nous pourrions peut-être parler : la richesse et la diversité des métiers, la problématique de l'eau qui me tient beaucoup à cœur, la gestion des sols, la biodiversité qui souffre tellement de l'évolution de l'environnement, sans oublier la capacité extraordinaire des arbres à faire baisser les températures, à renvoyer leur hygrométrie, et rafraîchir l'atmosphère dans leur proximité. Alors... à suivre ?

Pour voir et revoir les séquences *Silence, ça pousse* :

- Diffusion sur France 5 le samedi à 11 h 45
- À revoir en replay sur france.tv/france-5/silence-ca-pousse
- Les séquences en partenariat avec la filière Forêt-Bois sur la chaîne  YouTube de France Bois Forêt et sur 